



COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE

Géopolitique

Le Pakistan : un pays récent à la stabilité fragile

Capitaine de frégate Nicolas Bezou.

5eme promotion du CID.

Division D. groupe D3

Le 04 décembre 1997.



Sommaire :

Le Pakistan une création tortueuse, une histoire jeune marquée par les crises et les conflits.

- **La naissance du Pakistan : un accouchement dans la douleur.**

- Une naissance quelque peu paradoxale.
- Un pays amputé à plusieurs reprises.

- Une évolution politique chaotique et conflictuelle

Les facteurs de tension ou de désunion intérieurs.

-

- Les facteurs originels.

Le Pakistan: une mosaïque ethnique.

Une diversité religieuse lourde d'antagonismes.

- Les facteurs endémiques.

Une société archaïque.

La corruption.

Une démocratie précaire.

Une situation économique et sociale difficile.

La violence.

- Les facteurs conjoncturels.

La montée du fondamentalisme musulman.

Les conséquences de la guerre d'Afghanistan .

Les facteurs de tension extérieurs.

- L'ennemi : l'INDE.

La pomme de discorde : le Cachemire

Le contentieux nucléaire.

Un rapport de forces défavorable / la crainte de l'hégémonie indienne.

- **Des voisins occidentaux agités.**

Les cousins turbulents : les Afghans.

Des désaccords avec l'Iran.

- **Dégradation des relations avec ses alliés traditionnels USA et Chine.**

Pour conclure .

-

-

Annexes

Carte du Pakistan.

Evolution politique du pakistan depuis sa création.

Bibliographie.

Le Pakistan fait partie des quelques pays nés des bouleversements engendrés par la seconde guerre mondiale et la vague de décolonisation qui a suivi. Pakistan signifie " terre des purs ", et les purs sont les musulmans. Ce pays est actuellement avec Israël, l'un des deux Etats au monde qui a été fondé sur une base religieuse.

Du fait de cette spécificité religieuse, de sa situation géographique, du volume de sa population et de ses capacités militaires, le Pakistan est un acteur majeur du sous-continent indien. Il constitue en effet, une zone de transition en pleine évolution entre les mondes indien, arabo-persan et centre-asiatique.

La jeune histoire du Pakistan peut être qualifiée de tumultueuse tant le pays a connu de crises graves, intérieures et extérieures, depuis sa création. Aujourd'hui encore, le Pakistan semble être un Etat à la stabilité fragile et à l'avenir incertain car les facteurs d'instabilité qui l'affectent sont nombreux.

Comprendre la situation actuelle du pays nécessite tout d'abord de connaître les conditions dramatiques dans lesquelles il a pris naissance et les crises majeures qu'il a traversées depuis 50 ans. En effet, les facteurs de tension intérieurs et extérieurs menaçant la stabilité du Pakistan et que nous examinerons ensuite sont

souvent les conséquences de la genèse de ce nouveau pays du sous-continent indien.

Le Pakistan, une création tortueuse, une histoire jeune marquée par les crises et les conflits.

-

La naissance du Pakistan a constitué un véritable traumatisme pour cette partie du sous-continent indien. Cette naissance peut, également, être qualifiée de paradoxale car elle n'a pas abouti à une situation claire sur le plan politique ni même sur le plan religieux. C'est pourquoi, la jeune histoire du Pakistan, depuis sa création douloureuse, a déjà été marquée par deux amputations territoriales majeures, une évolution politique chaotique sur le plan intérieur et conflictuelle dans le domaine des relations extérieures.

- **La naissance du Pakistan : un accouchement dans la douleur.**

Le Pakistan est né d'un antagonisme. Il a été créé à la demande d'une partie des musulmans de l'Inde britannique, pour se soustraire à la domination d'un Etat indien indépendant. Ainsi, parmi les Etats nés depuis la seconde guerre mondiale, le Pakistan est le seul, avec Israël, à avoir été fondé pour servir de foyer national à une communauté religieuse pour la soustraire à toute persécution.

Le Pakistan est donc une nation dont la raison d'être provient d'une méfiance vis-à-vis de l'Union indienne. Il a d'ailleurs existé contre l'avis de cette dernière. Jusqu'au bout, Gandhi et Nerhu allaient considérer comme anachronique une division en nations établie sur des bases religieuses. D'ailleurs, initialement, Muhammad Ali Jinnah, le fondateur du Pakistan, ne voulait pas une partition totale. Il souhaitait une sorte de parité politique pour l'ensemble des musulmans de l'Inde. Mais la dynamique mise en route, accentuée par le fanatisme des masses et l'attitude des leaders indiens était irréversible. Les quatre jours du " Great Killing " (16 août 1946) et leurs lots de massacre constituèrent le point de non-retour.

En 1947, les sceptiques ne manquaient pas pour mettre en doute la capacité du Pakistan à survivre comme identité indépendante tant le cadre dans lequel survenait son émancipation était peu favorable. Le retrait précipité des britanniques avait déclenché des émeutes de part et d'autre de la nouvelle frontière indo-pakistanaise, donnant lieu à un bain de sang et à un exode massif et croisé de populations (de 12 à 14 millions de personnes).

- **Une naissance quelque peu paradoxale.**

Muhammad Ali Jinnah était un chi'ite non pratiquant et comme les autres principaux leaders du mouvement indépendantiste indien, un avocat formé aux idéaux de la démocratie parlementaire britannique. En adoptant la théorie dite des " deux nations ", il avait l'intention de déterminer un territoire où les musulmans seraient majoritaires et pourraient pratiquer librement leur religion en étant préservés d'une majorité hindoue. Mais, il n'avait jamais envisagé de créer un Etat islamique, c'est à dire une théocratie inspirée du califat. Au contraire, dans son discours du 11 août 1947 à l'Assemblée constituante, il précisa bien que la religion n'aurait rien avoir avec les affaires d'Etat et que le Pakistan serait un Etat démocratique.

Le second paradoxe est que le regroupement des musulmans au sein d'un foyer national fut bien imparfait, car tous les musulmans ne s'y retrouvèrent pas. Ainsi, aujourd'hui, l'Inde compte autant de musulmans que le Pakistan.

- **Un pays amputé à plusieurs reprises.**

Lors de la déclaration d'indépendance de l'empire britannique, les quelques 554 Etats princiers qu'il comprenait devinrent indépendants de facto. La majorité d'entre eux fut annexée à l'Union Indienne et quelques uns au Pakistan.

En revanche, le cas du Cachemire s'avéra problématique. Sa population était composée de 75% de musulmans et souhaitait en majorité rallier le Pakistan contre l'avis du Maharadjah. Les musulmans des districts occidentaux fondèrent alors " l'Azad Kashmir " ou Cachemire libre. Des colonnes de Pathans, issues du tout jeune Pakistan envahirent le Cachemire, bousculèrent les troupes du Maharadjah en commettant maintes exactions. Le souverain décida alors le rattachement à l'Inde pour bénéficier de son soutien. Ainsi naquit le premier conflit indo-pakistanaï (1947-1948) qui aboutit à un règlement sous l'égide de l'O.N.U (Organisation des Nations Unies). Le 1^{er} janvier 1949 une ligne de cessez-le-feu était fixée : le Cachemire était partagé. Les deux partis s'accordèrent sur le principe d'un référendum. Mais dans les faits l'Inde annexa ce qui devint le " Jammu et Cachemire ", tandis que " l'Azad Kashmir " se retrouva intégré au Pakistan, dont la constitution considère d'ailleurs le rattachement comme définitif. L'Inde manoeuvra de telle manière que le référendum n'eut jamais lieu, privant ainsi le Pakistan de la possibilité d'annexer l'ensemble du Cachemire.

Une vingtaine d'années plus tard, en 1971, le Pakistan devait connaître une nouvelle amputation avec la naissance du Bangladesh fruit d'une divergence politique entre le Pakistan occidental et oriental. Ce dernier revendiquait, en effet, une véritable autonomie, refusée par les dirigeants du Pakistan issus de sa partie occidentale. Ainsi le Pakistan, fondé sur le critère religieux, théoriquement unificateur, s'est scindé sous le poids d'évolutions politiques découlant de la géographie et de l'intransigeance des élites. La sécession a constitué un nouveau traumatisme, puisqu'elle a conduit à une guerre sanglante et à une double

humiliation pour le Pakistan : une défaite écrasante contre l'Inde (qui est entrée dans le conflit) et l'amputation de la partie orientale de son territoire. Ce dernier point remettait directement en cause la légitimité de l'Etat pakistanais puisque dans cette guerre civile le nationalisme laïc, bengali en l'occurrence, avait prévalu sur le nationalisme religieux, qui avait constitué la raison d'être du Pakistan en 1947.

- **Une évolution politique chaotique et conflictuelle.**

L'évolution politique du Pakistan depuis sa création, ressemble beaucoup à celle qu'a connue une bonne partie des autres Etats du tiers monde : à l'euphorie de l'indépendance a succédé la dictature militaire. Cette évolution s'est caractérisée par deux mouvements : une militarisation du régime puis une islamisation. Quant à la politique extérieure du Pakistan depuis 1947, elle a essentiellement consisté en une suite de conflits avec son puissant voisin.

A partir de l'adoption de la première constitution de 1956, l'instabilité politique s'instaura progressivement. Dans les trente mois qui suivirent la proclamation de la République islamique, le Pakistan connut quatre premiers ministres. C'est dans une situation d'anarchie que le général Alyoub Khan prenait le pouvoir, suspendait la constitution et proclamait la loi martiale. Depuis, le Pakistan a connu trois autres constitutions - la dernière datant de 1985 et s'avérant une évolution de celle de 1973- et une alternance de dictatures militaires et de périodes démocratiques, notamment au gré des défaites militaires.

A partir de 1979, sous la dictature du général Zia, le pays connut une forte islamisation, sous la pression des partis religieux d'une part et des événements régionaux d'autre part, avec l'avènement de la révolution islamique en Iran. Le général fit confirmer cette voie par un référendum organisé en 1984. Cette islamisation de la société concerna non seulement le domaine judiciaire, avec la mise en vigueur des lois pénales islamiques, mais également les domaines constitutionnels, économiques et éducatifs.

Depuis 50 ans, les relations extérieures du Pakistan ont été essentiellement conflictuelles. Ainsi le Pakistan et l'Inde se sont affrontés militairement à trois reprises depuis leur indépendance respective, la victoire revenant à chaque fois à l'Union indienne. Le Pakistan a également connu, à plusieurs reprises, des affrontements armés avec l'Afghanistan, notamment pendant la guerre soviéto-afghane.

-

Les facteurs de tension ou de désunion intérieurs.

-

Finally la partition de 1947 a donné naissance à un Etat artificiel, soumis dès le départ à de lourds handicaps découlant des conditions de son émergence. Il s'agit donc d'un pays où les facteurs de tensions et d'instabilité intérieurs originels sont nombreux. Par ailleurs, la courte histoire du pays a montré la persistance de facteurs de tension, que nous pouvons qualifier d'endémiques, et qui traduisent les difficultés du Pakistan à évoluer vers la modernité. Enfin, de nouveaux facteurs d'instabilité intérieure, d'ordre conjoncturel, sont apparus du fait des évolutions internes du pays, mais également à la faveur d'événements extérieurs.

-

- **Les facteurs originels.**

Les pesanteurs héritées du passé hypothèquent encore l'avenir du Pakistan à l'aube du 3^{ème} millénaire. Une des causes fondamentales d'instabilité du Pakistan trouve ses origines dans la diversité de sa population. Cette diversité ethnique et religieuse conditionne à son tour la complexité politique du pays à travers les nombreux antagonismes qu'elle génère.

Le Pakistan : une mosaïque ethnique.

La création du Pakistan a réuni en une même nation les représentants de cinq ethnies qui n'avaient en commun qu'une adhésion, d'ailleurs diversement vécue, à l'Islam et le fait d'avoir été soumis dans les quatre siècles précédents à deux pouvoirs centraux : le pouvoir des moghols puis celui des britanniques.

En 1947, cohabitaient au Pakistan occidental, actuel Pakistan, quatre ethnies principales : les Pathans (appelés aussi Pashtouns), les Pendjabis, les Sindis et Baloutches, qui, pour la plupart, débordent de leurs frontières. Le Baloutchistan est partagé entre le Pakistan et l'Iran, les Pathans se répartissent entre le Pakistan et l'Afghanistan. Enfin les Pendjabis, composant l'ethnie majoritaire, sont également implantés en Inde. Cette diversité est un facteur de rivalité et de désunion, phénomène aggravé par le découpage frontalier. Celui-ci, ignorant les entités ethniques, pousse aux tendances centrifuges. Sans parler du dramatique épisode du Bangladesh, la tentative de sécession de la Province Frontière du Nord Ouest (NWFP) dans les années 1970, fomentée par le principal parti d'opposition de la province, le NAP (national Awani Parti), est révélatrice de cette situation.

Le cinquième groupe humain qui compte au Pakistan et dont la présence a déjà eu un grand impact sur sa courte histoire, est constitué par les Mouhadjirs. Ce groupe trouve son origine dans les six millions de musulmans provenant du centre nord-ouest de l'Inde, qui émigrèrent vers le Pakistan occidental en 1947. Entrepreneurs, ils participèrent activement à l'industrialisation du pays et prirent une grande part dans l'activité commerciale. Ils représentent, aujourd'hui, 60 % de la population de Karachi capitale économique du pays. Le rôle important que jouent les Mouhadjirs dans les affaires du pays est perçu avec défiance, notamment par les

Sinds. Eux-mêmes se sentent de plus en plus marginalisés dans un pays où les anciens féodaux, possesseurs des terres se partagent encore l'essentiel des richesses. Cette fracture est une des principales causes des violences terribles qui secouent Karachi.

Une diversité religieuse lourde d'antagonismes.

La religion est le ciment de l'unité du Pakistan et les musulmans constituent une majorité écrasante. Cependant ces réalités ne doivent pas masquer deux faits importants : le premier est la diversité des religions représentées en dehors de l'Islam. Le second concerne la diversité au sein même de l'Islam. Aussi le fait religieux, bien que fondement de la création du Pakistan, est porteur de lourds antagonismes.

Les 3% de la population non musulmane se composent de 2 millions de chrétiens, pour la plupart d'anciens intouchables convertis - et socialement toujours considérés comme tels -, d'environ un million d'hindous de basse caste, de zoroastriens, de bouddhistes...

Les sunnites représentent 75 à 80 % de la population musulmane du pays, tandis que le reste des musulmans se répartit essentiellement entre chi'ites duodécimains et ismaéliens. Les chi'ites duodécimains, les plus nombreux, se caractérisent par une grande dévotion qui prend parfois des aspects spectaculaires, voire extrêmes (flagellation...). Leur opposition avec les néo-fondamentalistes sunnites est forte et donne régulièrement lieu à des affrontements meurtriers, en particulier à Karachi pendant le Moharram, mois de deuil chi'ite. Par leur intransigeance et leur extrémisme, ils représentent un potentiel de déstabilisation important et ont joué un rôle moteur dans l'islamisation du Pakistan.

- **Les facteurs endémiques.**

Le Pakistan n'a pas su surmonter ces pesanteurs du passé, si bien que les institutions et la société restent très archaïques. Cet archaïsme se traduit par des comportements quasi féodaux et une corruption généralisée, engendrant une vie politique à l'équilibre précaire et une vie économique et sociale difficile. La situation est aggravée par une forte croissance démographique et s'avère marquée par la violence.

Une société archaïque.

Institutionnellement, le Pakistan n'est pas un pays moderne et ses structures présentent certaines caractéristiques quasi féodales. Ainsi des parties du pays, notamment les zones tribales de la Province frontière du Nord-Ouest et le Baloutchistan, échappent à l'administration fédérale et provinciale. Seules les lois

coutumières y ont cours tandis que les chefs de tribus (les sadars) possèdent leur propre milice. De même, les seigneurs féodaux du Sind défient les lois. Ils exploitent sans scrupules les paysans sans terre et les ouvriers agricoles et disposent de leur propre prison.

Les classes dirigeantes, en particulier les grands propriétaires fonciers, exercent une influence importante sur les classes pauvres dont elles orientent facilement le vote. D'ailleurs madame Buttho elle-même, bien que parvenue au pouvoir par des voies démocratiques, a continué de régner sur ses terres du Sind comme un grand féodal. De ce fait, la vie politique se résume à une lutte d'intérêts entre les différents groupes laïcs de la minuscule classe dirigeante et les religieux. Il est bien entendu entre ces composantes que l'immense majorité de la population rurale et urbaine, pauvre, ignorante et asservie, doit être maintenue dans sa docilité millénaire.

Le système fiscal révèle également l'absence de modernisme dans le fonctionnement de l'Etat. Les prélèvements sur les propriétés agricoles sont très récents et restent faibles. Ils se font difficilement car les propriétaires terriens bloquent le recueil de l'impôt dans les provinces. Les revenus de l'Etat continuent de dépendre des impôts sur les bénéfiques industriels et surtout des taxes sur les importations, alors que l'évasion fiscale est énorme : seuls un million de pakistanais acquittent l'impôt.

La corruption.

Très développée, elle a ruiné une bonne partie des atouts dont disposait le Pakistan à son origine : l'Etat de droit est en lambeau, l'administration fonctionne mal. L'Etat a de plus en plus de difficultés pour réunir les fonds nécessaires à son fonctionnement et au développement. Enfin la corruption dissuade les investisseurs étrangers.

Cette corruption touche particulièrement les plus hautes sphères de l'Etat, puisqu'à trois reprises depuis 1990, les premiers ministres en exercice ont été limogés. Le mari de Benazir Buttho, qu'elle avait nommé lors de son second mandat au poste de ministre des investissements, était surnommé " monsieur dix pour cent " .

Une démocratie précaire.

La nature de la société Pakistan conduit à des comportements politiques exacerbés et conflictuels. Dans ce domaine l'équilibre est précaire et le jeu démocratique s'avère plutôt chaotique.

Comme nous l'avons rappelé, si les fondements du Pakistan sont d'ordre religieux, ses fondateurs ne souhaitent pas en faire un Etat théocratique mais une démocratie compatible avec les idéaux islamiques. Depuis s'opposent donc les

partisans d'un Etat islamique et les partisans d'une certaine laïcité à tendance socialiste comme madame Benazir Buttho.

L'élite pakistanaise, largement occidentalisée, pratique souvent une religion de façade. Mais les pouvoirs successifs ont dû composer avec les revendications des islamistes. Ainsi l'islamisation du pays et des structures étatiques s'est continuellement renforcée. Bien que la charia ne soit pas en vigueur, malgré la pression exercée par certains groupes islamistes, le domaine législatif est borné par l'existence du conseil de l'idéologie islamique. Celui-ci vérifie la conformité des lois à l'Islam.

Enfin, la vie politique du pays est fortement marquée par la place de l'armée, dont le poids fausse le jeu démocratique. A plusieurs reprises les forces armées ont confisqué le pouvoir : de 1958 à 1971 avec les généraux Ayoub Khan et Yahya Khan, puis de 1977 à 1988 avec le général Zia. Si, depuis, l'armée joue un rôle beaucoup plus discret et a même permis le bon déroulement des élections en 1993 et 1997, on peut considérer que dans les faits le pays est dirigé par un trio : le président, le premier ministre et le chef de l'état-major des armées.

Les péripéties des dernières années sont significatives des problèmes politiques que connaît le pays. Depuis 1988, après la mort du général Zia, aucune législature n'est parvenue à son terme. Madame Benazir Bhutto, destituée pour corruption en 1990, était revenue au pouvoir en 1993, après que le premier ministre Naawaz Sharif avait perdu la place pour les mêmes raisons. Le scénario s'est répété en novembre 1996, où madame Bhutto a été à nouveau limogée pour des motifs similaires. Cette destitution a été suivie pour elle d'une défaite cinglante aux élections, par ailleurs boycottées par l'opposition islamique. D'ailleurs, après sa destitution, madame Benazir Bhutto a évoqué " une alliance des mollahs et du bazar qui pourrait déboucher sur une révolution islamique ". Le dernier avatar des tribulations politiques du Pakistan est la démission du président Léghari, survenue le 02 décembre 1997, après plus d'un an de crise avec le premier ministre. Une fois de plus, c'est l'armée, en la personne de son chef d'état-major, qui a tranché en apportant son soutien au premier ministre.

Une situation économique et sociale difficile.

Une véritable explosion démographique a été concomitante de la naissance du Pakistan. En cinquante années la population a quadruplé, passant de 30 millions en 1947 à 130 millions aujourd'hui. L'accroissement se poursuit à un taux d'environ 3% par an. Les conséquences de cette explosion démographique et la nature de la société pakistanaise ont conduit le pays à une situation économique et sociale très difficile.

Certes, dans le début des années 1990, le Pakistan a connu une croissance économique satisfaisante avec un taux voisin de 6%. Mais, depuis, la situation s'est nettement dégradée. Le pays doit faire face à une dette écrasante dont le service affecte 36% du budget de l'Etat. Même si elle n'atteint pas le niveau de celle de l'Inde, la misère s'accroît et touche désormais l'ensemble du pays. Le nombre de

personnes vivant sous le seuil de pauvreté est passé de 19 millions dans les années 60 à 42 millions en 1995.

La société pakistanaise reste très attardée tant en matière d'éducation qu'en matière d'hygiène ou d'infrastructures. Les budgets consacrés à l'enseignement et à la santé sont très bas : environ 1% du PNB. C'est pourquoi le taux d'alphabétisation du Pakistan reste particulièrement faible (environ 30%). D'ailleurs, le développement de l'éducation pourrait mettre en péril les privilèges des classes possédantes, qui se montrent hostiles à tout progrès dans ce domaine. Ainsi, le nombre d'école devient de plus en plus insuffisant. Le manque de considération pour les filles explique également le faible taux de scolarisation. La condition féminine reste déplorable. Les violences domestiques contre les femmes sont répandues. La moitié de la population n'a pas accès à des services de santé de base, tandis que les deux tiers sont dépourvus d'eau potable.

La pression sur les terres agricoles augmente - phénomène aggravé par le problème de l'eau - tandis que l'environnement se dégrade. Les grandes villes deviennent ingouvernables. Karachi, la métropole économique, en constitue l'exemple type. Avec sa dizaine de millions d'habitants, elle est soumise à des tensions de tous ordres : les tensions interethniques entre mouhadjirs et Sindhis sont extrêmes, l'écart entre riches et pauvres est gigantesque, les conditions d'hygiène et d'environnement déplorables : aucun réseau de distribution d'eau ne fonctionne tandis que l'air devient irrespirable dans certains quartiers.

La violence.

Cette précarité économique et sociale se traduit par une violence terrible, dont l'exemple le plus frappant est l'assassinat en 1995 de cet enfant d'une douzaine d'années, ancien enfant-esclave, qui militait contre l'asservissement de ses congénères. Le banditisme prend des proportions alarmantes. En 1992, les autorités ont dû déclencher une vaste opération de maintien de l'ordre avec les forces armées dans le Sind pour tenter d'éradiquer un brigandage devenu insupportable.

A partir de 1994, la violence a atteint un degré inouï à Karachi, alors que ses formes se diversifiaient : tireurs isolés, batailles rangées entre organisations criminelles ou groupes religieux, enlèvements d'hommes dont on retrouvait les cadavres affreusement mutilés, répression policière aveugle. Pour la seule année 1996, les violences à Karachi totalisaient 2177 morts et 1700 blessés graves.

- **Les facteurs conjoncturels.**

Aux facteurs d'instabilité que nous venons d'examiner se sont ajoutés des facteurs nouveaux, engendrés à la fois par l'évolution interne du pays mais également par des événements extérieurs qui ont eu un impact important sur la situation du Pakistan, en particulier la guerre en Afghanistan et la révolution iranienne.

La montée du fondamentalisme musulman.

Comme la plupart des autres pays musulmans, le Pakistan est animé d'un important mouvement néo-fondamentaliste. Celui-ci a été accentué par la révolution iranienne suivie des événements d'Afghanistan et exacerbé par les tensions religieuses inhérentes au pays. Ce mouvement a fortement contribué à l'islamisation du régime et continue de se radicaliser. Ainsi, avec le rétablissement des lois islamiques, en 1995 deux jeunes chrétiens ont été condamnés à mort pour blasphème, parce que l'un d'eux, un enfant au moment des faits, avait écrit sur le mur d'une mosquée que Jésus était un prophète supérieur à Mahomet. Finalement ils ont été relaxés après un pourvoi en cassation et ont dû s'exiler en Allemagne.

Les religieux prennent une part de plus en plus importante dans le pays. Les mosquées sont innombrables et constituent un instrument puissant de prosélytisme qui échappe complètement au pouvoir. L'opposition politique islamique, en rassemblant des foules immenses dans la rue, a joué un rôle important dans la chute de Benazir Buttho. Le retour au pouvoir de Nawaz Sharif en février 1997, a mis en évidence l'influence croissante du parti fondamentaliste Jama'at-e-Islami. Depuis, les tentatives d'islamisation de la société ont conduit à la mise en place, au mois de mai 1997, d'une commission pour " l'islamisation du système économique ". Certains groupes extrémistes prônent l'imposition de la Charia. Ils sont arrivés à leurs fins dans certaines régions de la Province frontalière du Nord-Ouest, notamment dans le district de Malakand.

Enfin, la montée de l'intégrisme s'est traduit par un antagonisme exacerbé entre sunnites et chi'ites donnant lieu à des affrontements sanglants en particulier à Karachi.

Les conséquences de la guerre d'Afghanistan .

La guerre civile en Afghanistan a entraîné un exode de plus de 3 millions de personnes vers le Pakistan. Cette masse de réfugiés, à majorité Patchoun, constitue une population agitée et difficilement contrôlable. Cette immigration massive s'est accompagnée du développement de toutes sortes de trafics. Ainsi, le conflit a fortement contribué à l'aggravation de deux fléaux qui touchent le Pakistan : la violence et le trafic de drogue.

En effet, une énorme masse d'armes circule au Pakistan depuis le début du conflit afghan, tandis que le trafic de drogue a connu une véritable explosion, engendrant des bénéfices énormes pour des groupes incontrôlés. Le système quasi féodal qui règne au Baloutchistan a constitué un terrain particulièrement favorable pour ce trafic, et certains sardars (chefs tribaux locaux) ont amassé des fortunes considérables. De même, les trafics d'armes et de drogues représentent désormais une part non négligeable de l'économie de Karachi, ce qui explique en partie le degré de violence qu'a atteint la métropole.

Il subsiste au Pakistan des combattants islamiques venus combattre l'union soviétique dans les années 80. Très extrémistes, disposant d'un armement puissant, ils représentent une véritable menace. Ils sont les organisateurs d'attentats commis au Pakistan même, mais aussi ailleurs dans le monde.

Enfin, le trafic de contrebande avec l'Afghanistan a connu un essor important privant l'administration fiscale de sommes considérables.

-

Les facteurs de tension extérieurs.

-

A ces nombreux facteurs qui menacent la stabilité du Pakistan de l'intérieur viennent s'ajouter d'autres facteurs de tension liés à son environnement international.

Ce pays se trouve dans une zone instable entre, à l'est, l'Inde, immense, puissante, considérée comme l'ennemi numéro un depuis l'indépendance et, à l'ouest, l'Afghanistan, voisin turbulent toujours déchiré par la guerre civile, et l'Iran révolutionnaire. Les relations avec son puissant voisin restent très conflictuelles et de lourds contentieux subsistent, notamment à propos du Cachemire et de l'armement nucléaire.

Au nord, enfin le Pakistan jouxte l'Asie centrale chinoise et ex-soviétique. Soumis à des menaces permanentes à ses frontières, le Pakistan a cherché un soutien auprès d'alliés puissants, en particulier les Etats-Unis et la Chine. Mais les relations avec les premiers se sont nettement dégradées, tandis que celles avec la Chine commencent à s'assombrir.

- **L'ennemi : l'INDE.**

Pour tenter d'appréhender aujourd'hui les sentiments réciproques des Pakistanais et des Indiens, on peut évoquer les sentiments qui pouvaient être les nôtres et ceux des Allemands à la fin des années 40, après trois conflits majeurs en 75 ans.

Comme nous l'avons rappelé en première partie, le Pakistan et l'Inde sont intrinsèquement antagonistes. L'Union Indienne a mal vécu la partition. Beaucoup d'Indiens considèrent encore aujourd'hui, la création du Pakistan comme illégitime. Aussi, les contentieux entre les deux pays ne manquent-ils pas, tandis que pour le Pakistan la menace indienne reste tangible.

La pomme de discorde : le Cachemire

La mésentente fondamentale entre les deux pays se cristallise essentiellement sur la question du Cachemire, qui a déjà conduit à deux affrontements armés. Le Pakistan n'accepte pas la dévolution de fait et non de jure du " Jammu et Cachemire " à l'Inde. Si, depuis un quart de siècle aucun conflit n'a éclaté, les tensions demeurent très vives. Au Cachemire d'importantes forces militaires se font face. Les escarmouches se succèdent le long de la ligne de contrôle longue de 750 kilomètres, mise en place lors du cessez-le-feu de 1949 et surveillées par des observateurs des Nations unies. Une normalisation a été tentée à plusieurs reprises, notamment par une série d'accords signés entre 1974 et 1976. Mais celle-ci a été contrariée à chaque fois par des considérations de politique intérieure ou internationale et n'a jamais pu désamorcer durablement la tension. Ainsi la guerre larvée à propos du glacier du Siachen (d'une grande importance stratégique à cause de la proximité de la route construite par les chinois et reliant la Chine au Pakistan) perdure. L'année 1997 a d'ailleurs été l'occasion d'un regain de tension, avec des accrochages sérieux et des échanges de tirs d'artillerie.

Une véritable insurrection anti-indienne, encouragée par le Pakistan, se développe dans la population cachemiri. Mais la situation n'est pas aussi favorable pour le Pakistan qu'il n'y paraît, car un autre facteur vient perturber la donne. Le principal mouvement militant du Cachemire, le Front National de Libération, ne vise plus le rattachement de l'ensemble au Pakistan mais l'indépendance.

Aussi, la situation semble-t-elle inextricable. Le réveil général de l'Islam, l'islamisation progressive du régime pakistanais et les événements d'Afghanistan ont créé un contexte favorable à la radicalisation et à l'aggravation des tensions (les actions menées par les séparatistes musulmans ont provoqué la mort de plus de 20000 personnes depuis 1989), tandis que les positions de l'Inde et du Pakistan demeurent inconciliables.

Le contentieux nucléaire.

Le deuxième contentieux concerne l'armement nucléaire. L'Inde a fait exploser sa première bombe atomique en 1974. Bien qu'elle affirme que son objectif est de faire face à la Chine, le Pakistan se dit menacé et a entrepris un programme nucléaire militaire, tout en militant pour une dénucléarisation de l'Asie du sud.

Quelle que soit la capacité réelle du Pakistan à fabriquer une arme nucléaire, le président Zia a soigneusement entretenu l'incertitude en ce domaine. Il déclarait en 1987 que le Pakistan pourrait fabriquer une bombe quand il le voudrait. Quant à Madame Benazir Buttho, elle se contentait de confirmer le gel du programme nucléaire militaire. De toute façon il est certain que le pays maîtrise la technologie d'enrichissement de l'uranium et de retraitement du plutonium. Par ailleurs le Pakistan a développé, au début des années 1990, des missiles balistiques de courte portée.

Le Pakistan annonce, depuis plus de dix ans, qu'il est prêt à adhérer au T.N.P (Traité de Non-Prolifération) et à se soumettre aux garanties totales de l'A.I.E.A (Agence Internationale de l'Energie Atomique) à condition que l'Inde fasse de même.

Mais pour cette dernière, il n'est pas question d'accepter un accord bilatéral. Elle ne veut pas souscrire à une dénucléarisation dont la Chine serait absente.

Pour atténuer les risques d'une escalade et d'une course à l'armement effrénée, les deux pays ont conclu un accord en 1991. Néanmoins, ils n'ont modifié ni l'un ni l'autre leur position lors de la prorogation du T.N.P, signée en 1995.

Un rapport de forces défavorable / la crainte de l'hégémonie indienne.

Malgré la part importante des dépenses militaires dans le budget pakistanais (6,3 % du PIB en 1996), le rapport de force est favorable à l'Inde. La menace indienne est donc vivement perçue. Les états-majors pakistanais estiment qu'une attaque blindée et mécanisée dans le centre désertique du pays demeure plausible. Ils pensent, en effet, qu'une invasion de leur pays n'est pas une idée écartée à priori par les dirigeants indiens. Pour les pakistanais, l'Inde se conduit comme une puissance expansionniste, qui se sert de sa force pour imposer sa volonté à ses voisins moins puissants et pour brimer ses propres minorités, comme en témoignent son attitude dans la question du Cachemire et ses récentes interventions militaires au Sri Lanka et aux Maldives.

D'ailleurs, le degré de méfiance réciproque atteint par les deux pays est constamment entretenu par le discours de leurs gouvernants respectifs à l'usage des opinions publiques, suivant le principe éprouvé qui consiste à attribuer au voisin la responsabilité de ses propres difficultés internes. Ainsi, en 1995, madame Buttho, accusait l'Inde de vouloir déstabiliser le Pakistan en encourageant les troubles de Karachi.

- **Des voisins occidentaux agités.**

Vis-à-vis de l'Inde, le Pakistan souhaiterait pouvoir acquérir une profondeur stratégique vers l'ouest, mais dans l'état actuel des choses les voisins occidentaux du Pakistan, l'Afghanistan et l'Iran, ne sauraient constituer des alliés fiables.

Les cousins turbulents : les Afghans.

Les relations entre le Pakistan et l'Afghanistan ont presque toujours été franchement mauvaises. La frontière afghano-pakistanaise, dite ligne Durand et fixée en 1893 par un accord anglo-afghan, partage en deux l'ethnie pasthounne qui constitue l'ethnie dominante en Afghanistan, avec environ 6 millions d'individus sur 17 (chiffre avant l'invasion soviétique). De ce fait, elle s'avère une zone extrêmement difficile à contrôler. C'est pourquoi le Pakistan a toujours eu peur de ce pays turbulent et instable, générateur d'une agitation frontalière. La prolongation de la

guerre civile en Afghanistan déstabilise les deux provinces occidentales du Pakistan, surtout la Province frontière du Nord-Ouest. Les réfugiés afghans, encore au nombre de deux millions, coûtent cher et posent de gros problèmes d'intégration au Pakistan déjà empêtré dans les problèmes ethniques. L'objectif poursuivi par le Pakistan est de vassaliser l'Afghanistan pour, d'une part réduire un important facteur d'instabilité à ses frontières et, d'autre part, acquérir une profondeur stratégique face à l'Inde.

Des désaccords avec l'Iran.

Bien que le Pakistan se tourne vers les pays islamiques, les relations qu'il entretient avec l'Iran ne sont pas au beau fixe. En particulier les intérêts iraniens et pakistanais dans la région sont parfois antagonistes. Ainsi, le soutien apporté en 1995 par l'Iran au gouvernement afghan du président Rabbani contre les Talibans, le resserrement des liens privilégiés entre Téhéran et New Delhi, l'ouverture de routes et de voies ferrées reliant l'Iran à l'Asie centrale ont été vus d'un mauvais oeil par Islamabad. Enfin, l'Iran pourrait avoir un effet déstabilisateur important vis-à-vis du Pakistan du fait de son influence sur sa communauté chi'ite.

- **Dégradation des relations avec ses alliés traditionnels USA et Chine.**

Pour faire face à son principal ennemi, soutenu par l'URSS au temps de la guerre froide, le Pakistan avait cherché l'appui de puissants alliés. Il avait alors tissé des liens privilégiés avec les Etats-Unis et bénéficiait d'un important soutien de la part de la Chine. Les modifications du paysage géostratégique, survenues depuis 1989, ont eu des conséquences importantes sur ces relations. Les relations du Pakistan avec les Etats-Unis ont connu une nette dégradation tandis que celles avec la Chine pourraient évoluer défavorablement.

Depuis l'achèvement du retrait des troupes soviétiques en 1989, le poids stratégique du Pakistan pour les Etats-Unis s'est trouvé considérablement réduit. La fin de " l'alliance stratégique " entre Islamabad et Washington a fait resurgir les problèmes de prolifération et de course aux armements. L'aide américaine au Pakistan, qui s'était élevée à plus de 7 milliards de dollars entre 1979 et 1989, a été suspendue fin 1990 au motif de l'amendement Pressler. Cette diminution brutale de l'aide n'est pas étrangère aux difficultés économiques que connaît le Pakistan, même si les Etats-Unis demeurent le premier investisseur au Pakistan et son premier client. De nombreuses commandes d'armement ont été bloquées venant gêner l'effort de modernisation des forces pakistanaises. Enfin, le Pakistan est accusé par Washington de servir de plaque tournante à des organisations terroristes islamiques et a échappé de peu à la qualification " d'Etat terroriste ". Le rapprochement indo-américain, perceptible depuis la fin de la guerre froide, inquiète Islamabad où les Etats-Unis sont encore souvent considérés comme les seuls véritables garants de la sécurité du pays face à l'Inde.

La persistance du conflit indo-pakistanaise et la crainte de l'isolement constituent pour Islamabad les fondements principaux des relations particulières qu'il entretient avec la Chine. Celles-ci restent privilégiées, mais le rapprochement entre Pékin et New-Delhi, qui s'est concrétisé par la signature d'un " accord de paix et de stabilité " en 1993, ne laisse pas d'inquiéter le Pakistan. Le rôle idéologique joué par celui-ci dans le renouveau de l'islam dans la région et plus particulièrement dans le développement d'un fondamentalisme islamique radicalisé au Xinjiang, irrite fortement Pékin. Ainsi, la double allégeance du Pakistan, à l'allié chinois et à la communauté des Etats musulmans, pourrait rapidement devenir intenable pour Islamabad. En dépit de sa longévité, l'amitié qui lie les deux pays n'est pas à l'abri de l'évolution des intérêts de la Chine qui seuls commandent sa politique étrangère.

Pour conclure.

-

Le tableau brossé sur les risques de déstabilisation qui pèsent sur le Pakistan pousse au pessimisme.

Sur le plan de la situation extérieure, on ne voit guère d'amélioration possible des relations entre le Pakistan et l'Inde. Les accrochages frontaliers entre forces pakistanaises et forces indiennes en août 1997 à propos du Cachemire démontrent, une nouvelle fois, les difficultés des deux voisins à normaliser leurs rapports. Par ailleurs, le rôle grandissant du Pakistan dans la radicalisation islamique qui touche la région, risque de l'éloigner de plus en plus de ses alliés traditionnels.

Mais c'est surtout sur le plan intérieur que la situation du Pakistan est préoccupante. Dans " l'année stratégique 1997 " monsieur Pierre Boniface titrait : " le Pakistan : risque d'implosion ". Ce pays est, en effet, confronté à une véritable menace interne. Les pakistanais éprouvent de sérieux doutes sur l'identité de leur pays fondé au nom de l'Islam. Son unité, constituée de quatre ethnies différentes, auxquelles il faut rajouter les mouhadjirs, s'avère d'une grande fragilité, accentuée par les menées déstabilisatrices de l'extérieur. La chute de la maison Buttho, en novembre 1996 et la récente démission du président Leghari sont révélatrices des difficultés immenses du Pakistan à trouver une stabilité politique et à progresser vers une véritable démocratie. Enfin, la situation sur le plan économique n'est guère brillante malgré une croissance de l'ordre de 3,5% en 1996.

Néanmoins, il existe certains facteurs de stabilité. Si la menace indienne, cristallisée sur la question du Cachemire, reste dangereuse et coûteuse pour le Pakistan, elle constitue par ailleurs un élément de cohésion pour la population et le monde politique. L'armée, qui pèse d'un poids fort lourd sur la vie démocratique et économique, s'avère en même temps le véritable garant de la cohésion nationale. Enfin, le Pakistan dispose de réels atouts en matière économique mais également dans le domaine humain avec une élite de haut niveau.

L'avenir du pays repose en fait sur la capacité des dirigeants à juguler l'instabilité politique chronique qui le mine et à maîtriser les tendances centrifuges et les extrémismes qui menacent sa cohésion. Peut-être l'armée sera-t-elle amenée une nouvelle fois à prendre le pouvoir dans un proche avenir ?

LE PAKISTAN

Evolution politique du Pakistan depuis sa création.

1947/1948 : Muhammad Alî Jinnah - Le Père de la Nation.

Première guerre indo-pakistanaise (à propos du Cachemire)

1948/1951 : Liaqat Alî Khân - Le Successeur

Mort assassiné par un fanatique pathan.

-

1951/1955 : Ghulam Muhammad

Début des revendications pour l'adoption d'une constitution islamique.

1955/1958 : Iskander Mirza

Premier militaire à exercer le pouvoir suprême.

1956 : Adoption de la première constitution par l'Assemblée qui déclare que le Pakistan est une république islamique.

1958/1969 : Dictature militaire d'Ayoub Khan

Adoption de la loi martiale pendant près de quatre ans

1962 : Deuxième constitution pour un Etat fédéral et présidentiel.
Renforcement de l'islamisation de la république.

1965 : Deuxième guerre indo-pakistanaise (à propos du Cachemire).

1969/1972 : Dictature militaire de Yahya Khân

1971 : Sécession du Pakistan oriental et troisième guerre indo-pakistanaise aboutissant en 1972 à la création du Bangladesh.

1972/1977 : Zulfikar Alî Bhutto

Vers un socialisme islamique et une démocratie autoritaire.

1973 : Troisième constitution: l'Islam est déclaré religion d'Etat.

Alî Bhutto fut destitué en 1977 par l'armée et pendu en 1979.

1977/1988 : Dictature du général Zia al Haq

Vers une dictature islamique.

1985 : Quatrième constitution (constitution de 1973 amendée) : renforcement des pouvoirs présidentiels.

1988/1990 : Benazir Bhutto

Le retour de la démocratie

1990/1993 : Nawaz Sharif

Après plusieurs mois d'une grave crise politique le premier ministre (madame Bhutto) et le président doivent démissionner sous la pression de l'armée qui opte néanmoins pour une solution démocratique.

1993/1996 : Retour de madame Benazir Bhutto. Elle a été destituée en novembre 1996.

1996 : Nawaz Sharif premier ministre.

Depuis début 1997 crise politique entre Nawaz Sharif et le président Leghari, qui a abouti à la démission de ce dernier le 02 décembre.

Bibliographie

" le Pakistan "- Collection " Que sais-je? " - Michel Boivin

" le Pakistan, l'océan Indien et la France " - Michel Pochoy

Défense Nationale (janvier 1997): " Le Cachemire dans les affaires du Pakistan "- Alain Lamballe.

Défense Nationale (mars 1997) : " Le PAKISTAN à la recherche de lui-même " - Alain Lamballe.

Défense Nationale (octobre 1997) : " Les relations sino-pakistanaise depuis la fin de la guerre froide "- Valérie Niquet.

Spectacle du Monde novembre 1996: " au royaume des Talibans " - Jean Pierre Perrin.

Spectacle du Monde mars 1997 : " La chute de la maison Bhutto " - Jean Pierre Perrin.

Courrier International du 21 au 27 août 1997.

Dictionnaire de Géopolitique- Yves Lacoste.

" Géostratégie de l'océan indien " - Hervé Coutau-Bégarie

" Ramses 97 "- sous la direction de Thierry de Montbrial.